

qui, fidèle au moindre geste et docile sous sa destinée, s'avance toujours avec indifférence vers son opprobre et sa perte. Dix ans d'exil et le souvenir de ses persécutions sont les seules garanties sous lesquelles les Juifs acceptent un nouveau vasselage ; les ossements de leurs frères immolés se remuent encore sous leurs pas, un miracle les sauve eux-mêmes de la tombe, et cependant les voici qui reviennent soumis apporter leur tête au billot ; bien mieux, ils renoncent à tout espoir ; ils attachent sur leurs vêtements ce signe de sacrifice ; ils indiquent, à l'aide de la rouelle, la place où l'assassin devra frapper pour rencontrer le cœur. Quel effrayant abattement ! quel abîme de démoralisation ! Dirait-on que c'est aveuglement de leur part ? mais on oublie que ces hommes ont, pendant quatre mille ans, porté la lumière du monde, et depuis ce temps, leur supplice n'a presque pas eu de relâche ; le lendemain se lève pour eux aussi rouge que la veille, autour d'eux tout crie encore au meurtre, à la vengeance ; pour eux point de caresses, point de promesses, point d'espoir de salut ; ils sont montrés au doigt et comptés ; on se partage d'avance leurs dépouilles. Comment ces hommes, formés à l'école du malheur, profonds dans les sciences, soupçonneux dans les affaires et mûris dans de sanglantes méditations, n'auraient-ils pas vu ces choses ? La sagesse humaine se perd dans cette exploration de l'âme.

Que si l'on veut expliquer ce mystère par le grand mot d'ambition judaïque, je répondrai que depuis les ordonnances de Philippe-Auguste, il est devenu vide de sens. L'intérêt et l'usure étaient désormais frappés au cœur, et les Juifs savaient bien d'ailleurs que la prospérité pour eux éclatait grosse de tempêtes. Disons-le donc, les Israélites, pourchassés, souffrants, écrasés sous le poids de la vie, voulaient au plutôt en finir avec elle ; toute lueur de résurrection sociale était éteinte pour eux. Si l'instinct de conservation les portait parfois à fuir la mort, vue de trop près ; ils se reprochaient bientôt cette lâcheté du moment qui les condamnait